

ITHRA

Etel Adnan. *Between East and West*King Abdulaziz Center for World Culture / 1^{er} février - 30 juin 2024

Peinture et poésie, mais aussi dessin, céramique et tapisserie fondent les divers champs dans lesquels s'est illustrée Etel Adnan (1925-2021), artiste multiculturelle dont la reconnaissance tardive a suscité l'attrait des musées du monde entier. Depuis 2012 et la présentation de son œuvre à la Documenta de Cassel, Adnan jouit en effet d'un prestige inégalé. Présentée en 2014 au Mathaf de Doha, c'est désormais au tour de l'Arabie Saoudite d'accroître sa postérité avec une première exposition tenue à Ithra dans un imposant bâtiment sorti de terre en 2017 et dont les lignes évoquent un vaisseau futuriste dressé en plein désert. Situé non loin de Dammam, haut lieu de l'industrie pétrolière, ses proportions gigantesques créent un saisissant contraste avec le caractère profondément intimiste de cette rétrospective. Explorant les multiples facettes de son œuvre, l'exposition imaginée par le commissaire Sébastien Delot fait en effet ressortir la joie et l'allégresse qui caractérisent ses travaux, des tableaux colorés jusqu'aux *leporellos*, ces petits livres pliés en accordéon sur lesquels les artistes japonais aiment écrire et dessiner. Sur ces derniers,

elle entrelace les mots et s'interroge sur les femmes, les guerres, sur la permanence et la beauté. Sur tout, elle renoue avec la culture du Moyen-Orient de son enfance qu'elle modernise : portée par un geste fluide, elle y peint les mots des poètes arabes contemporains. « Je n'avais plus besoin d'écrire en français, j'allais peindre en arabe », affirmait-elle à leur sujet.

Née à Beyrouth entre Orient et Occident, ses exils successifs, comme autant de ponts, scellent une production qui évolue au rythme de ses nombreux déplacements, opérés au fil des soubresauts de l'histoire, en écho à son engagement. Du Liban à New York, de San Francisco à Paris, ses œuvres s'inspirent de paysages et d'atmosphères et laissent transparaître un vocabulaire abstrait, bâti autour de volumes colorés, lesquels s'imbriquent sereinement les uns dans les autres. À travers eux, se découvrent des reliefs parfaitement géométrisés comme autant de fenêtres ouvertes sur le monde. Le mont Tamalpais, qu'elle considérait comme sa « montagne Sainte-Victoire » et qu'elle contemplait chaque jour lorsqu'elle vivait en Californie, devient un motif récurrent. Figuré sous la forme d'un triangle,

il semble suspendu dans un équilibre tout à la fois cosmique et précaire. Dans d'autres toiles, un carré rouge sert de pivot à la composition. Appliquées directement au tube avant d'être étalées au couteau, les couleurs s'aimantent entre elles dans une palette vive et tendre à la fois. Dès les années 1960, Adnan dessine également des cartons pour des tapisseries qui ne seront tissées que récemment près d'Aubusson. Œuvre, biographie et historiographie s'avèrent étroitement nouées et c'est le prisme du cosmopolitisme et de l'universalité, bien plus que celui du genre féminin, à peine mentionné, qui se trouve ainsi souligné.

Maud de la Forterie

Etel Adnan (1925-2021), a multicultural artist whose belated recognition has attracted the attention of museums the world over, distinguished herself in the fields of painting and poetry, but also drawing, ceramics and tapestry. Since 2012 and the presentation of her work at Documenta in Kassel, Adnan has risen to great prominence. Having been exhibited in 2014 at the Mathaf in Doha, her posterity is now being further enhanced by Saudi Arabia, with a first exhibition held in Ithra in an imposing building that was built in 2017, whose contours evoke a futuristic vessel in the middle of the desert. Located close to Dammam, a centre of the oil industry, its gigantic proportions create a

striking contrast with the deeply intimate nature of this retrospective. Exploring the many facets of the artist's work, the exhibition devised by the curator Sébastien Delot brings out the joy and light-heartedness that characterise her work, from the colourful paintings to the *leporellos*, the little accordion-fold booklets on which Japanese artists like to write and draw. On these, she interweaves words and asks questions about women, wars, permanence and beauty. Above all, she reconnects with the Middle Eastern culture of her childhood, which she modernises: carried along by a fluid gesture, she paints the words of contemporary Arab poets. "I no longer needed to write in French, I was going to paint in Arabic," she said of them.

She was born in Beirut, midway between East and West. Her successive exiles, like so many bridges, informed a production that evolved to the rhythm of her many travels, over the course of historic upheavals, as an echo to her commitment. From Lebanon to New York, from San Francisco to Paris, her works are inspired by landscapes and atmospheres, revealing an abstract vocabulary built around coloured volumes that serenely intertwine. They reveal perfectly geometric reliefs, like windows opening onto the world. Mount Tamalpais, which she considered to be her "Mont Sainte-Victoire" and which she contemplated every day when she lived in California, is a recurring motif. Depicted in the form of a triangle, it appears suspended in a balance that is both cosmic and precarious. In other paintings, a red square serves as the pivot of the composition. Applied directly from a tube before being spread with a knife, the colours magnetise together in a palette that is both vivid and tender. From the 1960s onwards, Adnan also designed cartoons for tapestries, which were only recently woven near Aubusson. Her work, biography and historiography are closely intertwined, and rather than the prism of gender, which is barely mentioned, it is that of cosmopolitanism and universality that is emphasised.



Etel Adnan. *Between East and West*.
Vue de l'exposition *exhibition view*
King Abdulaziz Center for World Culture,
Ithra, 2024. (Ph. Ahmed Al-Thani)